Bulletin des parents de Saint-Ferréol

Les saints éducateurs

Sainte Madeleine-Sophie Barat, fondatrice de l'Institut du Sacré-Coeur

N° 2 – Juillet 2014

Naissance et éducation de la petite Madeleine-Sophie

Il y a près de 150 ans - le 25 mai 1865 - mourait à Paris sainte Madeleine-Sophie Barat, fille de simples vignerons bourguignons. Sur les soixante cinq années de sa vie religieuse, elle est restée soixante trois ans à la tête d'une congrégation vouée à l'enseignement : les Dames du Sacré Cœur.

A Joigny en Bourgogne, un violent incendie éclate dans la maison voisine des Barat : une petite fille naîtra, deux mois avant le terme. En raison de sa faiblesse, Madeleine-Sophie est baptisée le matin même : c'était le 13 décembre 1779.

En dépit de sa fragilité constitutionnelle, elle est douée d'une vive intelligence : « *Je n'avais que dix sept mois lorsque je m'aperçus que j'existais (...) J'eus, dès le berceau, la connaissance de Dieu.* »

Elle possède également un jugement pratique très sûr ainsi qu'un solide bon sens. Accompagnant sa maman chez un notaire, elle est capable, à l'âge de dix ans, de corriger et de compléter les explications maternelles avec tant de lucidité qu'elle laisse l'homme d'affaires dans l'admiration.

Elle est aussi franche et droite, très fine observatrice : elle se laisse aller à quelques pointes d'esprit contre les défauts remarqués chez les autres. Mais son cœur rachète tout. Sa famille est profondément chrétienne et la fillette fréquente assidûment le catéchisme paroissial. A l'âge de dix ans, chose exceptionnelle à cette époque imprégnée de jansénisme, elle est admise par son curé à faire sa première communion : on est en 1789.

Mais il faut ordonner, discipliner et diriger cette trop riche nature : ce sera le travail de son frère, l'abbé Louis Barat, de onze ans son aîné. Il vient d'être ordonné sous-diacre à 22 ans. Dans l'attente du sacerdoce, il est nommé professeur au Collège de Joigny. Il profite de sa présence au foyer pour devenir le précepteur de sa petite sœur : finis les jeux et les promenades dans la campagne. Avec patience et ténacité, un peu de raideur même, son frère va lui dispenser une éducation et une instruction complète. Grâce à lui, elle maîtrise le latin et le grec, elle approfondit les sciences naturelles, la botanique et l'astronomie et... elle se délasse (!) en étudiant l'espagnol et l'italien.

Son frère ne se contente pas d'être un professeur, il sera surtout son premier guide spirituel. En effet, Madeleine-Sophie pense déjà à la vie religieuse, mais où ? et comment ? on est en pleine terreur. Son frère passe 20 mois en prison et échappe par miracle à l'échafaud.

A sa sortie de prison, sa petite sœur a seize ans et « sa maman la choyait plus que fille de prince ». Il parvient à la faire venir à Paris où, dégagée du cocon familial et rudement conduite par ses soins vers la perfection, elle se pose enfin cette question : « *Quelle religieuse serai-je ?, carmélite ou missionnaire, active ou contemplative ?* » Elle a vingt ans.

Tournure de sa vocation : La fondation de l'institut du Sacré-Coeur

Au cours de l'été 1800, elle rencontre le Père Varin à le tête d'une association de prêtres fervents qui aspiraient à reconstituer l'Institut des Jésuites et vivaient sous leur règle. Le Père Varin souhaitait également former une branche féminine pour procurer le bienfait de cette éducation aux jeunes filles. Mais quelle était la pierre fondamentale réservée à cette œuvre par le Cœur de Jésus ?

Quelques entretiens avec Madeleine-Sophie lui font découvrir la beauté et la profonde humilité de cette âme déjà toute à Jésus. Il va orienter toute sa vie : en étant fille du Sacré Cœur elle serait tout à la fois carmélite et missionnaire, active et contemplative, priante et dévorée du zèle apostolique.

Avec quelques-unes de ses compagnes d'alors, elle prononce sa première consécration au Sacré-Cœur le 21 novembre 1800, en la fête de la Présentation de Notre-Dame. L'institut du Sacré-Cœur était fondé.

Lorsqu'elle mourra à Paris le 25 mai 1865, précédée au ciel par 1368 de ses filles, elle aura passé près de 65 ans à la tête de sa Congrégation. La Société approuvée par le pape Léon XII le 22 juillet 1826 compte alors 3500 religieuses et 197 maisons réparties en 15 provinces. Du vivant de la sainte les fondations couvrent rapidement la France, l'Europe entière, l'Afrique et les deux Amériques.

En bref

- Née prématurément dans la nuit du 12 au 13 décembre 1779 et baptisée le matin même.
- 1789 : année de sa 1ère communion et début de ses études
- 1795 : départ à Paris avec son frère.
- 1800 : 1ère rencontre avec le Père Varin
- 21-11-1800 : 1ère Consécration au Cœur de Jésus-Christ
- 15-10-1801 : fondation d'Amiens, le berceau de l'œuvre
- 07-06-1802 : elle émet ses premiers vœux
- 21-12-1802 : elle est nommée supérieure
- 18-01-1806 : elle est nommée supérieure générale, charge qu'elle ne quittera qu'à sa mort.

Expansion en France

- Mai 1808 : première fondation à l'étranger : Gand
- Novembre 1815 : nommée supérieure générale à vie.
- 14-09-1818 : première fondation outremer : la fondation de St Charles sur le Missouri
- 22-07-1826 : approbation de l'Institut par Léon XII puis son développement prodigieux en Europe et à travers le monde
- Automne 1832 : fondation de Marseille dans la baronnie St Joseph
- 21-11-1850 : Jubilé d'or de la Supérieure
- 25-05-1865 : Jour de l'Ascension, elle rend sa belle âme à Dieu

La pédagogie de sainte Madeleine-Sophie

Aucune difficulté n'arrête l'expansion du Sacré-Cœur : contradictions internes au sujet des Constitutions, révolutions en France (1830 - 1848), en Italie et en bien des pays d'Europe, persécutions religieuses, expulsions (Suisse – Savoie – Italie). Le Sacré-Cœur pénètre partout, même dans les pays protestants hostiles au catholicisme. Un mot résume l'esprit du Sacré-Cœur et en exprime toute la fécondité apostolique : « *Prendre naissance dans le Coeur de Dieu, y croître, y vivre, y mourir ; sortir de ce divin Cœur pour lui gagner des âmes et y rentrer pour lui amener ses conquêtes.* » Sainte Madeleine-Sophie infuse cet idéal dans l'âme de chacune de ses religieuses : « *Soyez pour Jésus épagneul au salon et chien de chasse en campagne ; à ses pieds par l'adoration , à son œuvre pour le zèle.* » Elle les façonne pour leur tâche spécifique d'éducatrice, d'éducatrice de la femme : « *Il faut s'occuper des femmes comme les anges s'occupent de nous : invisiblement, sans qu'elles s'en aperçoivent.* »

Elle met l'accent sur l'enseignement. La première fondation - Amiens le 15 octobre 1801 - est la reprise d'un pensionnat qui périclitait. Très rapidement s'ouvrent des classes gratuites pour enfants pauvres – les préférées du Cœur de Jésus. Les fillettes y affluent plus nombreuses que les pensionnaires. Toutes les maisons de la Société s'établiront sur ce modèle initial. « *Ce pensionnat était établi dans le style grave et sérieux où les mondanités étaient inconnues.* » La Mère Barat était l'âme de l'éducation : « *Il me semble encore (...)* - nous dit l'une de ses élèves d'alors - *entendre ses paroles courtes mais pleines d'onction quand elle nous entretenait du royaume de Dieu (...) Quelle sérénité elle portait dans son regard !*

Quelle humilité dans son maintien et ses discours, quelle indulgence maternelle dans la correction de nos défauts ! »

Avec souplesse elle adapte l'Institut aux circonstances et aux nécessités les plus pressantes : maisons pour les orphelines du choléra, écoles pour sourdes et muettes, et même une école primaire pour les petits garçons de Tours particulièrement délaissés. Le cœur de la Sainte est aussi large que celui du Sacré-Cœur.

Education en profondeur

Elle ne se contente pas de « scolariser » la jeunesse féminine, elle cherche à l'éduquer en profondeur afin de former de nobles et solides chrétiennes capables d'éduquer leurs enfants et de remplir surnaturellement toutes les obligations de leur charge, selon leur rang dans la société. « *Cultivons nos élèves, éclairons leur piété, appuyez-la sur la foi et la crainte de Dieu. Il faut un contrepoids à l'amour du plaisir, et où les enfants doivent-ils le trouver sinon au Sacré-Cœur. Faites-en des femmes fortes attachées à leur devoir* » (...) « *sachons passionner nos enfants pour le bien, mettons-leur l'histoire dans l'âme (...) En voyant les empires qui se succèdent et tombent, elles apprendront peut-être à planer de plus haut au-dessus de leurs propres chagrins. Elles comprendront mieux par là le* « sic transit gloria mundi »*, et leur cœur, peut-être désabusé du néant, s'attachera plus fortement à Celui qui seul demeure au milieu de tant de ruines.* »

« *Pour le fond* - de l'éducation - *recherchez le solide, l'essentiel. Que sont les sciences, les arts, auprès des vertus que nous devons inculquer aux enfants ? Du sable, de la poussière que le vent emporte. Et lors même d'ailleurs que nous n'aurions pas à considérer le plus grand des intérêts, qui est le salut de l'âme, les gens les plus superficiels eux-mêmes préfèreront toujours une femme modeste, laborieuse, attachée à ses devoirs à une merveilleuse qui n'aimera que la vanité et les plaisirs du monde.* »

Quelques Maximes de la Sainte

Je ne connais pas une seule âme qui se soit attachée à la méditation de la passion, sans faire les plus grands progrès dans la perfection.

Aimer Dieu, et si vous ne pouvez faire oraison, vous pouvez toujours dire : mon dieu, je vous aime !

Ôtons de notre fond le limon de l'orgueil, et l'eau sera pure.

Un atome d'humilité vaut mieux qu'une montagne de bonnes œuvres.

En fuyant une peine, nous tombons dans une autre. Oh ! Qu'il vaut bien mieux souffrir où Dieu nous a mis : au moins nous avons son aide, et quel adoucissement !

C'est un bienfait de souffrir, lors même que c'est par notre faute ; au moins nous pouvons expier.

Quand Jésus aime une âme, il lui donne comme à Marie, comme à Madeleine et au disciple bien-aimé, une place au pied de la croix ...

Vous êtes faibles, dites-vous ; mais avez-vous mesuré la force de Dieu.

Une âme intérieure est maîtresse de la nature ; c'est trop peu, elle l'est du Coeur de Jésus lui-même.

Persuadons-nous que la prière et l'humilité triomphent des plus grands obstacles et attirent les grâces les plus signalées.

Quand on cherche Dieu, on a déjà ce que l'on cherche.

Lorsqu'on ne cherche que Jésus et ses intérêts, on ne se trouble pas ; on reste dans l'indifférence, fruit de la parfaite obéissance.

Remettons nos sollicitudes à Jésus, en le priant d'agir pour nous ; alors tout s'arrange !

Dans le prolongement de l'oeuvre

Aux classes gratuites pour enfants pauvres, elle annexe un ouvroir où les jeunes adolescentes des classes populaires reçoivent une formation professionnelle adaptée à leur situation. Le dimanche, les salles de classe sont ouvertes aux mamans et ces femmes du peuple sont toutes heureuses d'y venir approfondir la doctrine chrétienne.

Sous son impulsion, la première association de leurs anciennes élèves va se transformer en « Congrégation des Enfants de Marie » ; cela, « *afin d'aider les jeunes filles et femmes du monde à persévérer dans la foi, dans la piété, dans la charité et dans la modestie, les encourager dans l'accomplissement des devoirs de leur état, de leur ménager enfin des secours spirituels dans leurs difficultés et des consolations dans les peines de la vie.* »

Dans le prolongement de cette œuvre, sainte Madeleine-Sophie organise les retraites pour dames du monde : « *Nul doute que ce soit le moyen le plus efficace pour renouveler la haute société. Faites donc tous les sacrifices possibles pour les instituer.* » « *Je voudrais que cet usage des retraites s'établit dans nos maisons et qu'on ne craignît pas de se gêner huit jours par an pour produire ce fruit.* » Et bientôt cet usage se généralise dans les maisons de sa Société.

Conclusion

Toutes ces œuvres si diverses portent la marque d'un seul et même esprit : « *celui d'un amour tendre et généreux (...) Si cela nous manque, nous paralysons les maisons où nous nous trouvons, nous n'avons point la vie du Cœur de Jésus (...) nous n'avons point ses vertus. Douceur et humilité : hors de là aucun fruit pour la vie éternelle, aucun fruit pour les enfants que nous ne considérons plus que d'une manière humaine. Il ne faudrait voir que des âmes créées à l'image de Dieu, couvertes du sang précieux de Jésus-Christ, et destinées par nos soins à régner éternellement avec Lui. Une bonne maîtresse ne se plaint jamais que d'elle-même, celle qui se plaint de tout le monde prouve par là que Dieu a beaucoup à se plaindre de ses défauts ...* »

Au fond, toutes les leçons spirituelles de la sainte aux parents et aux éducateurs se résument en trois paroles : l'oubli de soi, l'amour de Dieu et le zèle des âmes. Un cœur de juge pour soi-même, un cœur d'enfant pour Dieu et un cœur de mère pour les enfants.

Les Soeurs de Saint-Ferréol